

La tonologie nominale du zande

Raymond Boyd

Laboratoire Ligérien de Linguistique (LLL)

1. Schème de base et position avec déterminant postposé

La langue zande attribue à chaque nom un schème tonal “de base” ou “lexical”. En règle générale, ce schème est identifiable comme celui qui apparaît lorsque le nom est déterminé par un déterminant postposé, soit un nominal attribut, soit un pronominal. Nous appellerons ce contexte la position “avec déterminant postposé”¹, **ADP**. Les nominaux acceptent une double détermination, préposée et postposée, se situant dans le cadre général de ce qui est souvent appelé une opposition de détermination indirecte et directe (cf. les précisions concernant le sémantisme de cette opposition dans Boyeldieu 1987). Or, il n’est pas toujours aisé de trouver un déterminant postposé pour chaque nominal. Toutefois, l’expérience montre que les locuteurs sont généralement capables, après réflexion, de fournir un exemple pertinent et n’ignorent jamais le schème lexical qui est attribué au nominal déterminé, même lorsque son schème est neutralisé dans tout autre contexte.

2. Position finale

Le comportement tonal du nom se définit selon son schème de base pour trois autres contextes :

- la position “finale” **FNL**, soit i) avant pause, soit ii) comme dernier terme d’un syntagme locatif fermé ensuite par un marqueur démonstratif de lieu (*hò* ‘là’, *nò* ‘ici’, *yò* ‘là-bas’) dont le ton est élevé au registre H. Le schème tonal ne varie en **FNL** par rapport à **ADP** que dans le cas où son dernier ton est M. La règle régissant cette variation est la suivante :

(1a) Si l’avant-dernière unité (noyau segmental vocalique) porteuse de ton (UPT) porte un ton <Non Bas>, un ton M affecté à l’UPT finale deviendra B.

(1b) Si l’avant-dernière UPT porte un B ou s’il s’agit d’un nom qui n’a qu’une seule UPT, le ton M final deviendra MB.

Par la restriction suivante s’appliquant aux schèmes de base :

(2) si l’avant-dernier ton d’un nom est modulé, le ton final ne peut être que haut ou bas,

1 Des exceptions se présentent lorsqu’il s’agit de noms ayant un schème de base à ton final H. Vd. §7.

les cas (1a) et (1b) sont les seuls à envisager.

On remarquera que, par la définition que nous avons donnée de la position **FNL**, le nominal s'y trouvant ne peut en aucun cas être postdéterminé. Les modifications tonales qui s'y produisent sont essentiellement de nature systémique, étant attribuable à une tendance à éviter, dans la mesure du possible, une opposition ternaire de registres tonals en position finale absolue moyennant la suppression des tons M.

3. Position en tête de syntagme locatif

- La position en tête de syntagme locatif **TSL** : si le ton porté par la première UPT d'un nominal n'est pas H, il est remplacé par un H sauf si le nom n'a qu'une seule UPT ; dans ce cas, un ton modulé à premier composant H est formé². Si la première UPT porte un H soit marque du locatif, soit lexical, et qu'il n'y a que des H suivants dans le syntagme locatif, le H suivant est affecté d'une faille tonale (notée “!”) si le syntagme est composé d'un seul nom. Si le premier nom du syntagme est déterminé par un nom suivant également à ton H qui, lui est le dernier terme du syntagme, la faille affecte la première UPT de celui-ci. Toutefois, la présence d'une faille créée par un procédé de simplification tonale (cf. Organisation générale du système tonal zande, §III.2), soit dans le terme placé en tête de syntagme, soit dans son déterminant, annule la faille marquant le locatif³.

4. Définition et typologie du syntagme locatif

Du point de vue de son rôle syntaxique, le syntagme locatif est une construction circonstancielle ; du point de vue sémantique, il désigne l'endroit ou le moment où, vers lequel ou à partir duquel le fait désigné par une prédication se réalise. Mise à part sa position dans l'énoncé, généralement après le groupe verbal et son éventuel complément d'objet, le syntagme locatif est marqué de deux façons principales et d'une façon secondaire. Les marques principales sont un ton H initial et un démonstratif final (cf. 2 ci-dessus). Ces marques peuvent coexister ou se présenter l'une sans l'autre. Or, lorsque le démonstratif final manque et que la seule marque est le ton H initial, le syntagme locatif au sens propre ne peut exister que s'il peut être régi par le fonctionnel *kù* exprimant un déplacement ou une durée. De même, si les deux marques principales viennent à manquer, la présence de *kù* devient obligatoire. Dans ce cas contraire, on a affaire à un simple syntagme nominal ayant un autre rôle syntaxique que celui du syntagme locatif.

Le syntagme locatif zande peut donc être constitué :

2 Toutefois, les modulés H + M et H + B ont tendance à se neutraliser dans une réalisation HB. H + BH donne régulièrement H!H.

3 A titre d'exemple, un nom comportant trois UPT apparaîtra sous la forme *c'í!c'í!c'í* s'il est le seul terme du syntagme nominal. De même, dans le cas d'un nom à une seule UPT, la faille affectera le ton du démonstratif locatif suivant, ainsi *wé !yó* 'dans le feu'. Si le syntagme est composé de deux nominaux à ton H, la faille apparaît devant le second : *dágbá !ndú ró* 'entre tes jambes' (cf. §4.2 et note 6).

I. d'un seul nom ou d'un syntagme nominal (sans marque locative de clôture) : les syntagmes de cette forme sont rares, par exemple *gínè* (*v* + *gīnè*) 'en chemin', *báng̀rì gínè* (*v* + *bāng̀rì* 'œil') 'au milieu du chemin', litt. 'dans l'œil du chemin', *wí!sá* (*v* + *wísá*) 'le matin, dans la matinée', *nyá!m̀y* (*v* + *nyám̀y*) 'le soir, en soirée' et certains, comme *wí!sá* et *nyá!m̀y* semblent s'être lexicalisées⁴. Buckner (1984) montre que ce type de syntagme exprime un "référent conceptuel" (sens indéfini, général ou abstrait) lorsqu'il est composé d'un nominal désignant une partie du corps humain suivi d'un autre déterminant nominal.

II. D'un nom ou d'un syntagme nominal suivi d'un démonstratif locatif signalant le rapport entre l'endroit ou le moment désigné et l'endroit ou le moment où le discours a lieu (*hò* 'à l'endroit mentionné', *nò* 'ici', *yò* 'là-bas'⁵). Selon Buckner (1984), ces syntagmes ont des "référents phénoménaux" (sens défini, spécifique ou matériel).

Certains syntagmes de type I peuvent être transformés en type II par le rajout d'un démonstratif de clôture, par exemple, *gínè yó* 'sur le chemin'. D'autres comme *wí!sá* et *nyá!m̀y*, n'acceptent pas d'être fermés par un démonstratif. Quel que soit le cas, tous acceptent d'être régis par *kù* : on peut dire autant *kù gínè (yó)* 'vers, jusqu'au chemin' que *kù wí!sá* 'jusqu'au matin'.

Certains nominaux désignant des parties du corps apparaissent en tête de syntagme locatif avec un sens de localisation qui leur donne un statut de fonctionnel régissant un nominal : *bé* 'en possession de' < *bē* 'bras'⁶, donc litt. 'dans la main de' ; *rî* 'sur' < *rî* 'tête', litt. 'dans la tête de' ; *ngbá* 'au bord de' < *ngbā* 'bouche, limite', litt. 'dans la bouche de' ; *bārā-ngbā* 'devant' < *bārā-ngbā* 'face, devant', litt. 'côté de la bouche' ; *gî* 'derrière' < **gî* 'dos'⁷ (dans le dialecte de Zémio, on préfère la forme nominale redoublée, *gígî* < *gīgî*). Ces syntagmes peuvent être clôturés par un démonstratif locatif. Or, en l'absence de ce démonstratif, ils prennent un sens qui n'est plus locatif au sens propre, par exemple *bé* 'en raison de, à cause de' (< *bē* 'bras') ; *ngbá* 'grâce à' (< *ngbā* 'bouche'⁸) ; mais dans ce cas, ils n'acceptent pas non plus d'être régis par *kù*.

Il existe des termes du même type, parfois avec un sens apparemment proche du locatif, qui sont marqué par un ton H initial mais qui n'admettent ni la clôture ni la rection par *kù*, notamment *f̀yà* 'après, derrière, auprès de' < *f̀yà* 'empreinte, trace', litt. 'dans la trace de' ; *zángà*

4 Cette lexicalisation est évidente à partir des composés, cf. *ngbá-wí!sá* 'à l'aube', litt. 'à la bouche, au bord du matin', où la faille aurait dû apparaître entre les deux termes du composé, ou *v̀yúrú-nyá!m̀y* 'au milieu de la soirée', litt. 'dans le ventre du soir', dont la forme étymologique serait **v̀yúrú-nyām̀y*.

5 Le ton de ces démonstratifs est élevé à H de telle façon que le syntagme sera encadré par des tons H initiaux et finaux, sauf si le dernier morphème du syntagme clôturé est un pronominal ou un nom propre. Dans ces cas, le démonstratif garde son ton B. Ils ont par ailleurs une forme emphatique marquée par un *ré* postposé ; lorsqu'ils portent un ton H, une faille démarcative doit intervenir devant ce monème (par exemple *yó lré* 'locatif + là-bas').

6 On remarque la disparition de la modulation attendue (HM ~ HB) remplacée par un ton H simple.

7 On remarque la transformation de la modulation HB attendue en HB, plus acceptable ; mais on peut aussi trouver parfois *gígî*.

8 Sauf preuve du contraire, ce terme n'est pas dérivé de *ngbà* 'celui qui est bon, qui plaît'.

‘sans’ (< *zàngà* ‘celui qui rate’). Ils se distinguent donc des syntagmes de type I⁹ et devront être catégorisés parmi les syntagmes circonstanciels non locatifs.

Certains termes de ce type ont un schème tonal H rendant invisible la présence du ton H initial du locatif, par exemple, *rógó* ‘dans’ < *rógó* ‘intérieur, contenu’; *dágbá* ‘entre, parmi’ < *dágbá* ‘intervalle’. *Tí* ‘sur, concernant’ qui n’est pas dérivé d’un nominal, peut être placé dans cet ensemble. Si *rógó* est identifiable comme locatif par la possibilité de rection par *kù*¹⁰, ce n’est pas le cas de deux autres qui sont à placer dans la même catégorie que *fúà* ‘auprès de’. Cf. note 10.

Ces termes sont à comparer avec les quelques nominaux à schème tonal <Non Haut> qui se comportent comme des syntagmes circonstanciels sémantiquement locatifs mais qui n’admettent aucune marque (ton H initial, démonstratif final, rection par *kù*), notamment *rāgō* ‘endroit, moment, situation’ et *rā* ‘au jour de’, raccourci de *rāmē* ‘jour, sommeil’.

Nous détaillons encore deux types de syntagme locatif qui n’acceptent pas le marquage par ton H initial mais qui doivent, soit être déterminés par un démonstratif postposé, soit être régis par *kù*, soit prendre les deux marques en même temps.

III. Certains syntagmes locatifs sont introduits par un fonctionnel dont le premier ton n’est pas haut, par exemple, *tī* ‘sous’, *pà* ‘à côté de’¹¹, *kū* ~ *kpū*¹² ‘chez’ (suivi d’un nom propre). Les syntagmes de ce type peuvent être clos par un locatif démonstratif dont le ton est déterminé selon la règle énoncée en note 5.

IV. Certains syntagmes locatifs sont formés d’un seul terme qui n’admet par l’encadrement par les tons H initial et du démonstratif final. Ces syntagmes sont spécialisés sémantiquement dans la désignation des orientations spatiales, par exemple, *àrì yò* ‘en haut, dans le ciel’, *sēndē yò* ‘en bas, par terre’¹³, *sā yò* ‘avant, derrière’, *rógó yò* ‘à l’intérieur’, *dūmà yò* ‘à la maison, dans la maison’, *zàgì* ~ *zègì yò* ‘dehors’, *mvúá yò* ‘en brousse’, *úró yò* ‘à l’est’.

Deux locatifs à schème BH, *mbàtá* ‘devant’ et *mbítí* ‘de l’autre côté de la rivière’, assimilent le ton du démonstratif suivant : *mbàtá yó*, *mbítí yó* (réalisé *mbítíó*). Cf. également *dí yó* (réalisé *díó*) ~ *pàdíó* ‘en aval, à l’ouest’ < *dí* ‘rivière’.

Exceptionnellement, *kù gārè* ‘à gauche, vers la gauche’ et *kù kúmbá bē* ‘à droite’ (litt. ‘vers le bras mâle’) sont toujours régis et ne prennent pas de démonstratif de clôture. En effet, ces expressions impliquent toujours un déplacement par rapport à la position actuelle et n’ont jamais un référent matériel.

9 *Pá* ‘au sujet de’ (< *pái* ‘chose, affaire’) a un ton H lexical empêchant le marquage mais fait partie de cet ensemble, tout comme le fonctionnel composé *típá* ‘pour, à cause de’. Cf. également les fonctionnels cités en note 4.

10 Lorsque *kù* est préposé à *tí* ‘sur, concernant’ le résultat est un nouveau fonctionnel composé : *kùtí* ‘contre’.

11 Il existe un fonctionnel composé de sens comparable : *pàtí*.

12 En cas de rection par *kù*, le choix de *kpū* est obligatoire. Parfois on trouve le composé *bārā-kū* ‘du côté de chez’.

13 Il existe une variante irrégulière *sēndē* comportant le ton haut initial caractéristique qui s’insère devant le premier ton du nom au lieu de le remplacer. Cette variante peut être régi par *kù* mais n’accepte pas de démonstratif final.

Remarquons qu'en plus de leur rôle circonstanciel habituel, les syntagmes locatifs peuvent être nominalisés et apparaître à la place des actants du verbe, en particulier en position sujet, par exemple, **gó-rè yò ùgù** *locatif*+ cou-à moi | *locatif*| être sec + *accompli* 'ma gorge est sèche', litt. 'le dans-ma-gorge est sec'.

On remarquera enfin un cas de détermination descriptive créant un composé lexicalisé et figé : **bā-kùrú kù mbàtá yó** *augmentatif*-vieux | vers | avant | *locatif* 'il y a longtemps'.

5. La position sans déterminant postposé

- Tout nominal qui n'est ni en position **ADP** ni en position **FNL** se trouve en position **SDP**.

Le ton porté par la dernière UPT de ce nominal s'agrège un ton haut qui sert à clôturer le syntagme nominal qu'il constitue ou auquel il appartient.

Le tableau présenté en (3) donne les résultats du contact entre le ton final du schème nominal et le ton haut flottant¹⁴ qui, tout en marquant la fin du syntagme nominal, le relie au reste de l'énoncé (d'où le choix de l'expression "ton de liaison" pour le désigner¹⁵). On remarquera qu'il n'y a que six possibilités de réalisation tonale pour la dernière UPT d'un lexème nominal. Le ton de liaison ne se manifeste, bien entendu, que lorsque la dernière composante du ton porté par la dernière UPT est <Non-Haut>. Par conséquent, la règle d'insertion pourrait également être : tout nominal à ton <Non-Haut> *final* en position **ADP** rajoute un ton H final à son schème. En tous cas, nous nous dispensons de représenter orthographiquement le ton de liaison après ton H.

(3)	schème nominal	+ ton de liaison	>	schème résultant
	(...)c [́] ¹⁶	+ [́]	>	(...)c [́]
	(...)c [̄]	+ [́]	>	(...)c [̄] [́]
	(...)c [̀]	+ [́]	>	(...)c [̀] [́]
	(...)c [́] [̀]	+ [́]	>	(...)c [́] [̀] [́] > c [́] ! [́]
	(...)c [̄] [̀]	+ [́]	>	(...)c [̄] [̀] [́] > c [̄] [́]
	(...)c [̀] [̀]	+ [́]	>	(...)c [̀] [̀] [́]

Des définitions données ci-dessus on déduit facilement que les contextes **ADP** (avec déterminant postposé), **FNL** (finale) et **SDP** (sans déterminant postposé) s'excluent mutuellement ; en revanche, le contexte **TSL** (tête de syntagme locatif) se trouvera nécessairement corrélé à l'un des trois autres.

14 On remarque deux cas d'application des règles de simplification : HBH > H!H et MBH > MH, cf. Organisation générale §III.2 et III.3.

15 Si on voulait insister sur son rôle de marquage de la fin du syntagme, on pourrait également choisir de l'appeler le "ton de segmentation". Il est important de noter qu'en général ce marquage n'est pas appliqué aux nom propres.

16 Comme d'habitude, "c" représente une consonne et "v" une voyelle. La notation (...) indique que le terme peut comporter des UPT précédentes.

6. Inventaire des schèmes tonals par type

Nous déclinons à présent les schèmes tonals de base des noms zande, groupés en cinq types selon leur structure, ce qui permet de considérer les schèmes comme expansifs s'appliquant à une ou à plusieurs UPT. Nous adoptons la structure comportant deux UPT comme modèle d'illustration mais en cas de besoin nous signalons entre crochets ([...]) l'existence de termes à une seule ou à trois UPT ou plus .

6.1. Type I

Type I : X, où X est un registre quelconque. Autrement dit, toutes les UPT du lexème portent le même ton. Ce type rassemble trois classes tonales dont les schèmes de base correspondent aux trois registres tonologiques :

- a) **ADP** c'vc'v'
FNL c'vc'v'
TSL + ADP c'vc'v'
TSL + FNL ou **SDP** c'v!c'v'
SDP c'vc'v'

La position de faille tonale qui caractérise le contexte **TSL** est déterminée par les règles spécifiées dans la définition de ce contexte, §3.

Certains noms de cette classe tonale présentent irrégulièrement un schème M en position **ADP**. Les implications diachroniques de cette variation seront examinées dans le §8 ci-dessous.

- b) **ADP** c'v̄c'v̄
FNL c'v̄c'v̄
TSL + ADP c'vc'v̄¹⁷
TSL + FNL c'vc'v̄
TSL + SDP c'vc'v̄v̄ > c'v!c'v'
SDP c'v̄c'v̄v̄ ~ c'v̄c'v̄v̄

Un terme comportant trois UPT en **TSL** donne régulièrement c'vc'v̄c'v̄. Néanmoins, la tendance à éviter les suites tonales HM fait que ces termes tendent à se réaliser plutôt comme c'vc'v̄c'v̄.

- c) **ADP** c'vc'v̄
FNL c'vc'v̄
TSL + ADP ou **FNL** c'vc'v̄
TSL + SDP c'vc'v̄v̄ > c'v!c'v'
SDP c'vc'v̄v̄

17 La réalisation de ce schème sera en général H!H sauf s'il est suivi directement par un autre ton M.

6.2. Type II

Type II : XY où X et Y sont deux registres tonals différents. Autrement dit, il s'agit des lexemes comportant deux tons avec un seul changement de registre. La distribution la plus fréquente est : $T_1 (= \dots = T_n) \neq T_f$, où T désigne l'un des trois registres, son indice indiquant sa position parmi les $n+1$ UPT du terme, et $f = n+1$. Ce type recouvre quatre classes tonales : a) HB, b) MB, c) BH et d) BM.

- a) **ADP** [c'v̀] c'vc̀ [c'vc'vc̀]
FNL c'vc̀
TSL + ADP ou **FNL** c'vc̀
TSL + SDP c'vc̀v́ > c'v́c'v́
SDP c'vc̀v́ > c'v́c'v́

Cette classe admet deux variantes, IIa' et IIa'' qui s'opposent à IIa dans des termes ayant deux UPT par la présence d'un ton modulé, soit sur la première, soit sur la seconde UPT.

- a') **ADP** c'vc'v̀ [c'vc'vc'v̀]
FNL c'vc'v̀
TSL + ADP ou **FNL** *c'vc'v̀
TSL + SDP c'vc'v̀v́ > *c'vc'v́v́
SDP c'vc'v̀v́ > c'vc'v́v́

La possibilité qu'un nom donné apparaisse en **TSL** est soumise à un conditionnement sémantique. Il n'y a en fait aucune attestation d'un nom de la classe tonale IIIa' dans cette position. Les formes données sont déduites par règle prévoyant un comportement régulier¹⁸.

La distribution des tons dans a'' est donc $T_1 \neq (\dots = T_n = T_f)$, le changement de registre se produisant sur l'UPT initiale au lieu de sur T_f .

- a'') **ADP = FNL = TSL + ADP** ou **FNL** c'v̀vc̀ [c'vc̀vc̀, *c'v̀vc̀vc̀]
TSL + SDP = SDP c'v̀vc̀v́ > c'v́v́c'v́ [mais c'vc̀vc̀ > c'vc̀vc̀v̀]

a''') L'idéophonie peut donner lieu à des nominaux de structure exceptionnelle, cf. *sósòdrò* 'francolin à pattes rouges' en imitation du cri ; ce terme se comporte régulièrement en position **SDP** (*sósòdròdó*) et n'est pas attesté en **TSL**.

Vd. Type IV pour BHHB et BMMB.

- b) **ADP** [c'v̀] c'vc̀ [c'vc'vc̀]
FNL c'vc̀
TSL + ADP ou **FNL** c'vc̀
TSL + SDP c'vc̀v́ > c'v́c'v́
SDP c'vc̀v́ ~ c'vc'v́

18 Nous remarquerons qu'il est impossible d'obtenir d'un informateur sans formation linguistique approfondie des informations concernant un schème abstrait. Par conséquent, la question "Comment se comportera un nom à schème X dans un syntagme locatif" restera sans réponse si l'informateur n'est pas en mesure de trouver un nom précis portant ce schème dans un syntagme du type indiqué.

La présence une UPT complexe portant le dernier ton M avant le changement de registre donne lieu à un ton modulé MB (voir Organisation générale, note 4).

Une variante avec la distribution $T_1 \neq (\dots = T_n = T_f$, cf. IIa") existe mais elle est réservée aux noms d'agent dérivés régulièrement de l'accompli verbal (Boyd 2011) ainsi qu'aux nominaux descriptif dérivés de certains verbes par reduplication partielle, par exemple, *gber-* 'être mauvais' > *gbēgbèrè* 'mauvais'¹⁹.

c) **ADP** [**cṽ*] *cṽcṽ* [*cṽcṽcṽ*]

FNL *cṽcṽṽ*

TSL + **ADP** ou **FNL** *cṽcṽṽ* > *cṽcṽ* (cf. note 2 et la classe tonale Ib)

TSL + **SDP** *cṽcṽṽṽ* > *cṽcṽṽ* > *cṽ!cṽ*

SDP *cṽcṽṽ* ~ *cṽcṽṽ*

d) **ADP** [*cṽ*] *cṽcṽ* ~ *cṽcṽ* [*cṽcṽcṽ*]

FNL *cṽcṽ* > *cṽcṽṽ*²⁰

TSL + **FNL** ou **SDP** *cṽ!cṽ*

TSL + **ADP** *cṽcṽ*

SDP *cṽcṽ*

d') Il existe une seule attestation d'un schème *cṽcṽ* : *ándòó* 'saignement du nez', qui est un pluriel étymologique probable. En revanche la structure $T_1 \neq (\dots = T_n = T_f)$ est bien attestée pour cette distribution :

d'') **ADP** [*cṽcṽ*] *cṽcṽcṽ* ~ *cṽcṽcṽ* [**cṽcṽcṽ*]

FNL *cṽcṽcṽ* > *cṽcṽcṽ*

TSL + **FNL** ou **SDP** *cṽ!cṽcṽ*

TSL + **ADP** *cṽcṽcṽ*

SDP *cṽcṽcṽ*

d''') La composition a créé plusieurs unités à quatre UPT dont la distribution est ($T_1 = T_2$) \neq ($T_3 = T_4$). Leur comportement est prévisible à partir des indications déjà données.

On remarquera l'absence de classes tonales HM et MH. Il existe pourtant un nom dont le comportement est compatible avec un schème de base HM : il s'agit de *ándō* 'oncle maternel', emprunt possible à une langue du Soudan central. Suivi de pronominaux du premier groupe (à ton B invariable), donc en position **ADP**, ce terme se réalise avec un schème interprétable comme étant HM et non pas H!H :

(4) *ándō kò* 'son oncle maternel (à 3sgm)'

19 Nous rappelons que la grande majorité de ces dérivés est formée par reduplication complète de l'accompli auquel on attribue le schème B(B)-H(H).

20 Font exception à cette réalisation les composés de schème BH lorsque le composant H n'est pas originel. Cf. **mà-ngúá** 'hache' < **mà** 'couper', **ngūà** 'bois'. Ces composés ont une réalisation BH en position **FNL** et ne peuvent être ramenés à BM ni dans cette position ni en position **ADP**.

Avec les pronominaux du deuxième groupe (à ton B uniquement après un nom à ton B lexical final), il présente un schème H!H :

(5a) *á!ndó ré* ‘mon oncle maternel’

dérivable régulièrement de *ándō* par “diversification” du ton bas du pronominal (B > H), suivie de l’assimilation regressive du ton final du nom H et l’insertion d’une faille entre ce dernier et le ton initial. Toutefois, il existe une variante de (5a) :

(5b) *ándò rè*

Cf. la classe tonale IIc pour un comportement comparable. Si on attribue à ce terme le schème HM, son comportement est régulier. Si par contre on lui attribue le schème H-BH (cf. la classe tonale IIIc ci-dessous), la variante (5b) ne pourra pas être obtenue régulièrement.

6.3. Type III

Type III : XYX : schème à deux tons avec deux changements en aller-retour. Ce type rassemble quatre classes tonales : a) BHB, b) BMB, c) HBH et d) MBM. Voici les structures pour la distribution la plus courante, $T_{f-1} \neq (T_1 = \dots = T_{f-2} = T_f)$, autrement dit, où Y n’est attribué qu’à la pénultième UPT.

La classe IIIa comprend des sous-classes dont la plupart ne seront opposables que dans des termes ayant au moins trois UPT. Par conséquent, nous les illustrons en prenant cette structure comme modèle.

- a) **ADP** *c̀̀v̀̀v̀̀ ~ c̀̀v̀̀v̀̀ ~ c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
FNL *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + ADP ou **FNL** *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + SDP *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀ > c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀!c̀̀v̀̀*
SDP *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀ > c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀!c̀̀v̀̀*
- a') **ADP** *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
FNL *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + ADP ou **FNL** **c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + SDP **c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀ > *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀!v̀̀*
SDP *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀ > c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀!v̀̀*
- a") **ADP** *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
FNL *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + ADP ou **FNL** *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀c̀̀v̀̀*
TSL + SDP *c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀ > c̀̀v̀̀c̀̀v̀̀v̀̀c̀̀v̀̀!v̀̀c̀̀v̀̀*

SDP c̀̀c̀́!́c̀́

Les deux schèmes suivants semblent résulter uniquement de la morphologie ou de la composition.

a''') **ADP** c̀̀c̀̀́c̀̀

FNL c̀̀c̀̀́c̀̀

TSL + **ADP** ou **FNL** *c̀́c̀̀́c̀̀

TSL + **SDP** *c̀́c̀̀́c̀̀́ > *c̀́c̀̀́!́c̀̀́

SDP c̀̀c̀̀́c̀̀́ > c̀̀c̀̀́!́c̀̀́

Cf. le composé *mèkèèndù* ‘aire de chasse délimitée par des sentiers’ < *mèkè* (nom d’agent de *mek-* ‘construire’), *hé* ‘cela’, *ndù* (nom d’agent de *ndu* ‘aller’)

a''''') **ADP** [c̀̀́c̀̀] c̀̀́c̀̀c̀̀

FNL c̀̀́c̀̀c̀̀

TSL + **ADP** ou **FNL** c̀́c̀̀c̀̀

TSL + **SDP** c̀́c̀̀c̀̀́ > c̀́!́c̀̀́c̀̀́

SDP c̀̀́c̀̀c̀̀́ > c̀̀́!́c̀̀́c̀̀́

Cf. *bàákàjà* ‘sorte de feuille rugueuse utilisée comme papier de verre’ < *bā-* ‘augmentatif’, *àkàjà* (nom d’agent de *ákáyá* ‘être rugueux’).

b) **ADP** [*c̀̀̀̀] [c̀̀̀̀̀²¹] c̀̀̀̀c̀̀̀

FNL c̀̀̀̀c̀̀̀

TSL + **ADP** ou **FNL** c̀́c̀̀̀c̀̀̀ > c̀́c̀̀̀c̀̀̀

TSL + **SDP** c̀́c̀̀̀c̀̀̀́ > c̀́c̀̀̀c̀̀̀́ > *c̀́!́c̀̀̀́c̀̀̀́

SDP c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́ ~ c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́

En cas de terme à quatre UPT, **TSL** se réalise H-M-M-B au lieu du H-B-M-B attendu.

c) **ADP** [*c̀̀̀́] [c̀̀̀́c̀̀̀ > c̀̀̀́!́c̀̀̀] c̀̀̀̀c̀̀̀́²² > c̀̀̀́!́c̀̀̀́c̀̀̀́

FNL c̀̀̀́!́c̀̀̀́c̀̀̀́

TSL c̀̀̀́!́c̀̀̀́c̀̀̀́

SDP c̀̀̀́!́c̀̀̀́c̀̀̀́

d) **ADP** [*c̀̀̀̀̀, *c̀̀̀̀̀̀] c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀

FNL c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́ ~ c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀̀

TSL c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́

SDP c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́ ~ c̀̀̀̀̀c̀̀̀̀́

Le dernier ton de ce schème se comporte régulièrement comme un ton H en **FNL** (sans modulation) et comme un ton M en position **ADP**, cf. les irrégularités citées pour les classes tonales Ia et IId. En l’absence d’une opposition MBH/MBM, il est pourtant préférable d’envisager cette classe tonale comme appartenant au type III ; autrement, il faudrait postuler un type dont ce

21 Distribution extrêmement rare, relevant vraisemblablement soit de formes fléchies étymologiques, soit d’emprunts.

22 La réalisation non simplifiée est admise dans des termes d’emprunt, cf. *ngbákùngú* ‘métis’ < sango *ngbâkongö*.

- b) **ADP** c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
FNL c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
TSL + **ADP** ou **FNL** c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
TSL + **SDP** c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ ~ c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
SDP c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ ~ c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀

6.5. Type V

Type V : XYXY. Ce sont les schèmes à reduplication totale (segments et tons). Ils sont rares et aident souvent à rehausser le caractère expressif ou idéophonique d'un nominal, en particulier lorsqu'il s'agit d'un nom d'oiseau dont ils représentent le cri. Ils peuvent également résulter d'une composition de deux termes ayant un schème tonal identique. Les deux classes attestées sont BHBH et MBMB.

- a) **ADP** c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ > c̣̀ṿ̀!c̣̀ṿ̀ ; c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ > c̣̀ṿ̀!c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ ; c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ > c̣̀ṿ̀!c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
Ce schème ne montre aucune variation en **FNL** ou **SDP** par rapport à **ADP** et n'est pas attesté en **TSL**.
- b) **ADP** [*c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀, *c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀] c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
FNL c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
SDP c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀ ~ c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀c̣̀ṿ̀
Ce schème n'est pas attesté en **TSL**.

7. Observations synchroniques concernant l'organisation du système

On remarquera l'extrême économie de ce système dont aucun type de schème n'implique plus de deux registres. Ce qui plus est, les classes tonales qui impliqueraient des suites MH et HM sont presque invariablement exclus, ce qui fait qu'aucun type – en dehors du type I comprenant les schèmes à un seul registre – n'épuise ses possibilités.

Par ailleurs, une limitation particulièrement intéressante s'impose en position **FNL**, où on ne pourra opposer que deux T_f définissables comme H et B. La réalisation du ton B est B, quel que soit le ton qui précède, en général avec une chute démarcative finale. La réalisation du ton H est variable : H par rapport à un ton H précédent mais aussi après le morphème à- qui marque le pluriel nominal ou, de façon inattendue, dans la classe tonale IIIId (vd. 6.3) ; H affecté d'une faille tonale dans certains contextes syntaxiques ; ou M s'il est précédé par un ton B mais aussi dans certains cas lorsqu'il est précédé d'un ton M.

Parfois l'abaissement de T_f de H à M se trouve également en position **ADP**. Dans le cas d'une classe tonale comme IVc, cet abaissement n'entraîne aucune neutralisation de schèmes : en effet, BHH ne s'oppose pas à BMM. Dans d'autres cas, en revanche, des neutralisations se produisent, par exemple entre Ia (H) et Ib (M) ou entre IIId (BH) et IIc (BM), qui ne s'opposent plus en **ADP**, le contexte de référence pour la détermination des schèmes lexicaux ; l'opposition n'est plus visible qu'en **FNL**. Par conséquent, si en général les schèmes dans des contextes autres

que **ADP** peuvent être déduits par règle à partir de celui-ci, pour certaines classes tonales, le schème lexical doit être établi par rapport au comportement du terme dans tous les contextes définis et par rapport à l'ensemble de tous les schèmes du même type.

8. Observations diachroniques

Cette situation synchronique ouvre des perspectives sur la diachronie du système tonal zande. Deux hypothèses au moins sont possibles pour l'explication du comportement des schèmes en positions **FNL** et **ADP** qu'on vient de souligner :

1) la limitation en position **FNL** est ancienne ; le comportement des tons H en position **ADP** constitue une innovation par analogie avec la position **FNL**.

2) Le comportement tant en position **ADP** qu'en position **FNL** est ancien et représente une survivance d'un système antérieur qui ne comportait que deux registres tonals.

Cette seconde hypothèse exige un développement explicatif. Nous savons en effet que l'augmentation du nombre de registres pertinents est un phénomène bien attesté dans la famille Niger-Congo alors que sa réduction (à part le cas spécial de disparition totale du système tonal) est inconnue. On connaît ainsi des augmentations de deux registres à trois (cf. Moñino 1981 pour la branche oubanguienne), de trois à quatre (cf. Ruelland 1992 pour la branche Adamaoua) et on a même envisagé un dédoublement du système passant directement de deux à quatre en isongo, une langue bantoue de la zone C (Bouquiaux & Thomas 1975). Par conséquent, plus on remonte loin dans la reconstruction d'une langue ancestrale dans cette famille, plus on s'efforce de limiter le nombre de registres tonals prévus à deux dans la mesure où les faits le permettent. Nous sommes donc justifiés à essayer de savoir si le système zande présente des signes permettant la reconstruction d'un stade antérieur où seuls deux registres se seraient opposés.

Nous pouvons appliquer ici la méthode de fréquence des phonèmes exposée dans Boyd 1980. Nous constatons ainsi que les noms *cvcv* à schème MB ont dans leur grande majorité une consonne occlusive sonore, une mi-nasale, *w*, *y* ou \emptyset comme consonne initiale (c_1) alors que le schème M est attribué majoritairement à des termes ayant une consonne sourde ou une nasale simple dans cette position²⁵. Cette situation serait compatible avec une langue ancestrale à deux registres où la classe tonale HB se serait scindée en une classe HB et en une autre HH selon un contexte à établir²⁶.

On peut envisager corrélativement une surélévation de T_f (création d'un troisième registre) permettant de maintenir toutes les oppositions originelles HH/HB dans ce contexte, même lorsque c_1 est sourde ou une nasale simple. Par la suite, les tons M précédents sont assimilés régressivement par T_f et le schème H se généralise à tous les contextes. Ce processus se serait

25 Cette règle de fréquence s'applique aux termes à une seule UPT dans le cas de MB mais pas dans le cas de M.

26 Cette hypothèse reste néanmoins virtuelle dans la mesure où il est difficile d'envisager un lien direct prévoyant un changement de T_f conditionné par c_1 .

arrêté au stade précédant l'assimilation en nzakala où MH correspond régulièrement à HH en zande (Téguédéré 1982).

Analogiquement, on peut supposer l'existence d'une petite sous-classe de noms à schème B dont T_f est également élevé à H dans un contexte précis. Ce changement aurait provoqué une surélévation de T_f dans le schème BH originel permettant encore d'éviter la fusion de classes tonales. Le tableau ci-dessous en (9) résume les changements proposés.

(9)	schème d'origine	changement	zande actuel
	ććv́	> ććv́́ > ććv́́́	ććv́
	ććv̀	> ććv̀̀	c̀v̀c̀v̀
		> ććv́́ (C1 sourde ou nasale simple)	c̀v̀c̀v̀
	c̀v̀c̀v̀	> c̀v̀c̀v̀̀	c̀v̀c̀v̀
		> c̀v̀c̀v́́ (conditionnement incertain)	c̀v̀c̀v̀
	c̀v̀c̀v́	> c̀v̀c̀v́́́	c̀v̀c̀v́

On retrouve ainsi un système excluant les schèmes MH et HM qui correspond à la situation actuelle mais il nous manque toujours une dérivation pour les noms à schème HB qui supposerait en principe une surélévation T₁ dans la langue ancestrale²⁷. C'est ainsi qu'on pourra envisager le comportement du ton H final en contexte **ADP** non pas comme une innovation mais plutôt comme une rémanence d'un système antérieur dont le maintien est favorisé par la neutralisation démarcative du ton M final en position **FNL**.

Références bibliographiques

- Bouquiaux, Luc & J.M.C. Thomas. 1975. Une aire de génération de tons en Afrique centrale. Actes du 2ème Colloque de Linguistique fonctionnelle, Clermont-Ferrand, pp. 201-224.
- Boyd, Raymond. 1980. *Études zande*. Thèse de doctorat, Université René Descartes, Paris V.
- , 2011, Agents and artists in Central Africa, in Franz Rainer & Hans Christian Luschütsky, éd., Agent noun polysemy in a crosslinguistic perspective, *Language Typology and Universals (Sprachtypologie und Universalienforschung)* 64(4) : 354-368.
- Boyeldieu, Pascal, 1987. Introduction, in Pascal Boyeldieu, éd., *La maison du chef et la tête du cabri*, Paris: Geuthner, 11-21.
- Buckner, Margaret, 1984, *Le corps humain en tant que système de représentation en zande*, Mémoire de maîtrise d'ethnologie, Université de Paris X.
- Moñino, Yves. 1981. De deux à trois tons, l'évolution tonale dans les langues gbaya-manzangbaka. In G. Guarisma éd., *Tons et accents dans les langues africaines*. LACITO-

²⁷ Les occlusives sourdes et les mi-nasales prédominent parmi les c₁ dans les nominaux de cette classe tonale, comme dans ceux de la classe MB.

Documents Afrique 7. Paris : SELAF. 65-101.

Ruelland, Suzanne. 1992. *Description du parler tupuri de Mindaore (Tchad)*. Thèse, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Téguédéré, Désiré Faustin. 1982. *Phonologie du nzakala*. Thèse, Université René Descartes, Paris V.

ADDENDUM

Concernant la “position avec déterminant postposé”

Afin de rassembler un inventaire plus large de syntagmes apparentés, cette dénomination pourrait être reformulée. Une expression plus exacte serait “en position initiale dans un syntagme de détermination” car elle recouvrirait alors le cas des nominaux exprimant un attribut. En effet, ces nominaux correspondraient à première vue à la catégorie des “adjectifs”. Or, dans un autre article (visible aussi sur ce site, <http://www.rblanguesdafrique.info/adjectives.pdf>), nous essayons de montrer que la détermination en zande est un phénomène sémantique et pragmatique plutôt que syntaxique. Ainsi, dans un syntagme Nom₁ + Nom₂, le sens d’un éventuel rapport de détermination (Nom₁ détermine Nom₂ ou l’inverse) ne dépendra ni de la syntaxe ni d’une quelconque catégorisation syntaxique des termes en présence mais seulement de la situation d’énonciation que les interlocuteurs partagent.

La précision “en position initiale” est également essentielle car la forme tonale recherchée n’est pas utilisée lorsque le premier terme du syntagme de détermination n’est pas un nominal simple. Ainsi dans

(1) *gà bóròó hēè*

de-*v̄* *v̄*-personne + *v̄* chose + *v̄*

‘chose de quelqu’un’

bòrò ‘personne’ est régi par *gā* (> *gà*) au lieu d’être un terme indépendant du syntagme et c’est donc la forme “sans déterminant postposé” qui apparaît.

On pourra rajouter que, tant que tous les termes du syntagme sont simples, c’est la forme “en position initiale” qui apparaîtra dans toute position non finale, cf.

(2) *gbāngā gīrī gùndá*

long corde tabac

‘longue corde attachant les feuilles de tabac’